



## **Discours de M. Olivier BECHT, Maire de Rixheim**

**11 novembre 2013**

Nous voici à nouveau rassemblés pour commémorer la mémoire de nos anciens qui ont fait le sacrifice de leur vie lors du 1<sup>er</sup> conflit mondial, mais aussi de tous les morts pour la France, car il en est ainsi depuis l'année dernière lors des Commémorations du 11 novembre. A quelques jours à peine de la Toussaint qui, pour chacun d'entre nous, a été l'occasion de nous recueillir sur la tombe des défunts de nos familles, notre présence aujourd'hui en ce lieu, nous permet d'ouvrir cette démarche à l'ensemble de nos concitoyens que la mort a implacablement fauchés pendant les heures sombres de notre histoire.

Il me revient en mémoire le poème de l'écrivain italien Primo Lévi, placé en exergue de son premier ouvrage intitulé *Si c'est un homme*, publié à l'époque dans l'indifférence générale. Alors que beaucoup voulaient oublier et tourner la page, n'aspirant légitimement qu'à commencer une vie nouvelle, il fut l'un des premiers, au sortir de la guerre, à vouloir entretenir par son témoignage le drame vécu par tant d'êtres humains. Je voudrais vous citer les premiers vers de ce poème :

Vous qui vivez en toute quiétude  
Bien au chaud dans vos maisons,  
Vous qui trouvez le soir en rentrant  
La table mise et des visages amis,

*Considérez si c'est un homme*

Que celui qui peine dans la boue,  
Qui ne connaît pas de repos,  
Qui se bat pour un quignon de pain,  
Qui meurt pour un oui pour un non.

*Considérez si c'est une femme*

Que celle qui a perdu son nom et ses cheveux  
Et jusqu'à la force de se souvenir,  
Les yeux vides et le sein froid  
Comme une grenouille en hiver.

N'oubliez pas que cela fut,

Non, ne l'oubliez pas :

Gravez ces mots dans votre cœur.

Pensez-y chez vous, dans la rue,  
En vous couchant, en vous levant ;

Répétez-les à vos enfants.

Non, ce n'est pas avoir l'esprit morbide que de nous souvenir. Ce n'est pas non plus faire œuvre de nostalgie que de prendre ce temps, devant

ce monument où s'égrènent les noms de tant de Rixheimois partis bien trop tôt et bien trop vite.

Les années passant, prenons garde qu'elles n'effacent de nos mémoires le souvenir de ces périodes d'épreuves vécues par les générations les plus âgées. Nous leur devons respect et reconnaissance. A travers eux, c'est l'histoire tourmentée de notre commune, de notre région, de notre pays qui défile.

Mais il faut aussi que notre démarche nous aide à ne plus commettre demain, les erreurs d'hier. N'était-ce pas ce que voulaient ardemment les poilus au sortir de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale lorsqu'il parlait de la Der des Der ? Comme si cette boucherie n'avait pas suffi, et d'une manière encore plus tragique, l'Europe bascula à nouveau, deux décennies plus tard dans la folie meurtrière. Nous allons commémorer à partir de l'année prochaine le centenaire de la Grande Guerre.

Comment ne pas se rappeler aujourd'hui les circonstances qui précédèrent cette 1<sup>ère</sup> guerre mondiale ?

Le siècle avait commencé plein de promesses. Le commerce mondial était à son apogée. De formidables progrès techniques en matière d'énergie et de communication annonçaient des lendemains qui chantent. C'était le temps de l'électricité, des 1<sup>ères</sup> automobiles, des

1ers avions, des 1ers téléphones, du gramophone, du sous-marin. On appelait cette époque, la Belle Epoque.

Mais une crise financière éclate en 1907 à Wall Street à la suite des spéculations hasardeuses sur le cuivre. La plupart des banques sont ruinées entraînant une baisse du crédit, des faillites d'entreprises, du chômage et de la misère.

Effrayés, les peuples se réfugient derrière le protectionnisme et le replis sur les identités nationales pendant que les idéologies totalitaristes dénigraient l'économie de marché et la démocratie.

Personne en 1913 ne connaissait le nom de Lénine, Mussolini ou Hitler qui allaient bouleverser l'Histoire quelques années plus tard. Et nul n'imaginait en 1913 que l'année suivante l'assassinat du neveu de l'empereur d'Autriche Hongrie par un terroriste anarchiste allait, par le jeu des Alliances, plonger l'Europe puis le monde dans une guerre qui serait la plus meurtrière jamais connue alors.

Comment ne pas se rappeler que les mêmes circonstances qui conduirent à la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, conduirent également, à favoriser le déclenchement de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale un peu plus de 20 ans après l'armistice de 1918 ?

Dans les années 30, ce n'est pas tant l'ampleur de la crise économique qui suivit le crash boursier de 1929, que sa persistance dans la durée, qui poussa vers un vote extrémiste. Est-il nécessaire de rappeler qu'Adolf Hitler est arrivé démocratiquement au pouvoir ? Sait-on qu'entre 1919 et 1939, la moitié des pays à régime démocratique en Europe avait choisi la voie de l'extrémisme ? En observant ce qui se passe aujourd'hui en France mais aussi dans un certain nombre d'autres pays européens, la tentation de l'extrémisme et du repli sur soi est un danger réel. Je pense à la Grèce, mais aussi à l'Italie, la Suède, la Norvège, les Pays Bas, la Hongrie, la Bulgarie, la Pologne, l'Autriche et peut être même à la France. En tant qu'élu, soucieux d'être à l'écoute des préoccupations de mes concitoyens, j'entends les inquiétudes face à l'avenir que suscite la situation actuelle et il est important d'en tenir compte. C'est notre devoir d'homme politique. J'aime beaucoup et je fais mienne cette parole de Vaclav Havel, qui fut de 1993 à 2003 le premier président de la République tchèque, lorsqu'il disait : « *La vraie politique est simplement le service du prochain.* ». Mais l'incertitude et le sentiment de précarité qui dominant aujourd'hui les esprits, comme lors de toutes les périodes de crise, favorisent la peur, les réflexes de repli, les opinions xénophobes, la haine. Il suffit alors d'une étincelle, comme à Sarajevo en 1914, pour mettre le feu à la poudrière.

« *Les extrêmes marquent la frontière au-delà de laquelle la vie prend fin, et la passion de l'extrémisme, en art comme en politique, est désir déguisé de mort.* », peut-on lire dans *L'insoutenable légèreté de l'être*, le roman le plus célèbre de l'écrivain Milan Kundera, lui aussi d'origine tchèque. Né en 1929, il a connu la guerre, la dictature communiste d'après guerre et, comme Vaclav Havel, il participa au Printemps de Prague en 1968, subissant la répression soviétique avant d'émigrer en France en 1975.

Primo Lévi, Vaclav Havel ou Milan Kundera et tant d'autres, nous rappellent combien il est nécessaire d'œuvrer pour la paix, afin de ne pas tomber dans la tentation extrémiste, terreau du chaos et de la guerre.

Le particularisme de l'Alsace, région frontalière, a fait que nous avons été regardés par le passé, comme des suspects par les deux camps : mauvais Allemands ou Français de seconde zone. Aujourd'hui, maintenant que nous vivons à l'heure d'une Europe basée sur l'amitié entre les peuples, l'histoire de notre région nous donne une place nouvelle, une position qui, certainement plus et mieux que d'autres sur ce continent, nous offre de comprendre et d'apprécier l'ouverture, le respect et la tolérance.

Nous devons, chacun à notre place, poursuivre sur ce chemin, sachant tirer de l'histoire à la fois les leçons du passé et une réflexion tournée vers l'action pour construire le futur. On ne subit pas l'avenir. On le fait !

Nous le devons à tous ceux qui nous ont précédés et dont nous honorons la mémoire aujourd'hui. Mais nous le devons aussi aux plus jeunes de nos concitoyens, et je salue les membres du Conseil Municipal des Jeunes présents en ce jour de commémoration qui forment l'avenir de notre ville.

Je voudrais, plus que jamais, souligner le travail de mémoire réalisé par le Conseil municipal des Jeunes avec leurs collègues du Conseil des Aînés.

Ce travail illustre bien notre raison d'être ici ce matin réunis.

Nous ne sommes pas seulement ici pour honorer la mémoire des morts pour la France.

Nous ne sommes pas seulement ici pour commémorer l'Armistice et les victimes de la Grande Guerre.

Nous sommes aussi ici pour conjurer le sort, pour faire en sorte, alors même que les derniers combattants de cette guerre se sont éteints, qu'ils ne soient pas morts en vain.

Car les Peuples qui oublient leur Histoire, se condamnent généralement à la revivre.

Vive la République, Vive la France et Vive l'Europe !